

« *paratus esset, cultrumque ad eam carnificinam manu teneret,*
« *vitam illi redemimus.* »

Après la mort de Papire Masson, le manuscrit fut déposé dans la bibliothèque du roi. Le grand nombre de fautes que présentait cette édition engagea Baluze à en donner une plus correcte, qui fut publiée à Paris, en 1666, 2 vol. in-8°.

M. Jacques rappelle d'une manière noble et grande les deux conciles généraux qui se tinrent dans notre cité ; rien ne l'empêchait d'emprunter à *Lyon vu de Fourvières* un beau tableau de celui où mourut saint Bonaventure ; un pareil fragment avait sa place bien naturelle dans l'histoire de la primatiale. On sait, en général, que ces deux conciles remuèrent tout le Lyonnais, et que la double croix de l'église de Saint-Jean est un vivant souvenir des efforts vainement tentés pour unir l'Occident et l'Orient dans un seul et même culte ; mais ce que l'on sait très peu, et qui néanmoins fit grande sensation chez nous, c'est que Louis IX, le modèle des rois, parut deux fois à Lyon : la première, couvert d'armes étincelantes ; la seconde, couché glorieux au cercueil, et revenant dormir au sein de la patrie. « Quand le cors
« fu leve, l'arcevesque de Reins, qui lors estoit, que Dieu
« absoille, et monseigneur de Villars, mon neveu, qui lors
« estoit arcevesque de Lyon, le porterent devant, » nous dit le sire de Joinville.

Pour en revenir à l'histoire de Saint-Jean, elle nous semble incomplète par certains endroits. M. Jacques, n'habitant pas la ville, n'a pas eu la commodité de feuilleter suffisamment 200 volumes in-f° que les Archives lui offraient ; il paraît même que, dans sa rédaction un peu précipitée par quelques circonstances, il n'a pu revoir des notes prises déjà anciennement, ni surveiller assez l'impression. Une fois ceci avoué, nous dirons que le style, incorrect et heurté en beaucoup d'endroits, se relève ensuite avec noblesse et beauté ; nous avons rencontré plus d'une page où respire une grave et religieuse mélancolie, et la dédicace aux Lyonnais peut compter